

La rage de partir



Par : René Marquis, France

Voici un texte composé par René Marquis, un cousin français.

C'est une réflexion sur ce qui aurait poussé Charles Marquis à quitter son pays pour l'Amérique.

A CHARLES MARQUIS

Vers 1670.

Un petit matin transi au vent de La Rochelle.

Toi, Charles, Charles Marquis,

enfant de Mortagne et du bocage, qui n'as seulement de ta vie approché l'océan ni le port,

Voilà que tu vas franchir le pas.

Tu t'avances vers le navire, tu vas marcher sur la planche qui fléchit et quitter pour de bon la terre de tes ancêtres...

Charles, arrête-toi, tourne tes yeux vers nous qui restons sur la rive!
N'achève pas ton geste inouï sans nous dire un peu de ton secret...

Dis, d'où te vient la rage de partir ?

Quelles souffrances, quels manques, quels effrois indicibles portes-tu, qu'il n'est pour les dissoudre que l'exil à jamais ?

Est-ce le besoin et la faim lancinante qui te serrent à la gorge ?

Est-ce, entre parpaillots boute-feu et enragés papistes, la haine impitoyable des Poitevins entre eux qui te mine, et te pousse à chercher au loin un air plus respirable ?

Charles, dis-nous de quelle blessure tu saignes,

Car on ne brise pas les liens de son village hors une immense peine...

Dis, Charles, Charles Marquis, d'où te vient ce courage ?

Quels trésors gardes-tu de ta saison d'enfance ?

Quelles forces t'ont données, pour un geste aussi fou,

les caresses d'une mère ?

la voix mâle d'un père dariolant au labour ?

l'attention d'une sœur ?

les rires d'un frère aîné ?



Charles dis-nous à quelles amours, à quels foyers brûlants tu as forgé tes armes,

Car on ne fait pas de sa vie table rase hors une immense audace...

Décris pour nous, Charles, Charles Marquis, la couleur de tes rêves ...
Cette « Nouvelle France » vers laquelle tu vas, quelle en est la substance ?

Vois-tu, quand tu somnoles, une vallée biblique où coulent d'abondance et le lait et le miel ?

Vois-tu, plutôt, le risque et l'aventure, un monde sans corset, sans barrières, propice aux ambitions des ardents de ta sorte ?

Pour la chaleur de tes vingt ans, cet ailleurs a-t-il visage de femme, rêves-tu de riieuse progéniture ?

de dynastie glorieuse ?

Charles, Charles Marquis, dis-nous enfin tes songes,

Car on ne fait pas pari si téméraire sans une étoile en tête...

Ah, Charles, l'instant est décisif. De ton regard, la braise contient un mystère qui résiste:

Tu portes en ton bagage trop de peines, trop de forces, trop de rêves ...
ils te submergent ... le cœur te bat aux tempes, ton esprit peine à suivre ...
les paroles attendront ...

C'est la vie impérieuse qui commande...

Alors ne prends pas de retard.

Va, Charles, finis ton geste, va confiant vers ton destin...

Garde seulement ton nom, celui de tes ancêtres,

et, si tu le peux, les mots de ton village :

Ton nom, tes mots, or plus précieux que celui des puissants, d'ici et de là-bas.

Un jour - qui sait ?- ceux de ton sang voudront se souvenir.

Ton nom leur dira : Mortagne ! ... et les mots reviendront, les liens perdus se referont, pas les mêmes, mais d'aussi beaux, faits de la même ferveur, appelant à la même tendresse humaine.

Va Charles, Charles Marquis, ne tremble pas...

A bientôt !

René Marquis Juin 2014